

les cahiers

du pays

de baud

centre culturel

du pays de baud

DÉCOUVERTE D'UNE TOMBE EN COFFRE
DE L'ÂGE DU BRONZE
À KERCORDE EN BAUD (MORBIHAN)

Le 27 août 1974, M. SAUCE René, propriétaire exploitant à Kercorde, en charruant son champ, accrocha des pierres qui se révélèrent recouvrir une tombe en coffre. Surpris de cette découverte, le propriétaire entreprit de vider la terre qui remplissait l'ouvrage. M. SAUCE, sachant l'intérêt de M. MAHO, Président du Syndicat d'Initiative de BAUD, pour les " choses anciennes ", prévint ce dernier qui reconnaissait là une sépulture préhistorique. M. MAHO nous fit part téléphoniquement le 3 septembre 1974 pour y effectuer la petite intervention de sauvetage qui s'imposait.

Kercorde se situe sur un plateau à 5 kilomètres à vol d'oiseau au NW de BAUD, sur la route de SAINT-BARTHELEMY. La tombe se trouve dans la parcelle n° 6 de la section ZD du plan cadastral ; les coordonnées Lambert sont :
 $x = 197,860$; $y = 336,150$. Elle est orientée EW ; son axe longitudinal faisant un angle de 70 grades avec le Nord magnétique.

Les parois sont faites de grosses dalles de granite posées sur chant. La longueur intérieure est de 125 centimètres pour une largeur de 60 centimètres. La base des pierres étant irrégulière, il a été nécessaire aux fossoyeurs de l'époque d'attaquer la roche en place (granite altéré) par endroits, pour mettre de niveau le sommet des parois. La profondeur utile du coffre étant de 50 centimètres environ.

La paroi nord est constituée de deux dalles posées sur chant et mises bout à bout. L'une mesure 105 x 60 centimètres, son épaisseur irrégulière varie de 10 à 13 centimètres. L'autre, plus petite, presque trapézoïdale, est posée sur la hauteur du trapèze ; dimensions 30 x 50 et 7 cm d'épaisseur.

La paroi sud, elle aussi, est faite de deux dalles rectangulaires ; la plus grande mesure 95 x 58 cm, l'épaisseur irrégulière passe de 10 cm à 4 cm, la seconde a pour dimensions : longueur 45 cm, hauteur 55 cm et épaisseur 7 à 8 cm.

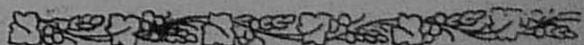
La paroi est est une dalle de 70 x 60 cm posée sur chant. Son épaisseur moyenne est de 7 cm. Quant à la paroi ouest, en partie démontée par l'inventeur, elle est composée de deux blocs de granite, l'un brisé, posés côte à côte pour fermer cette extrémité.

Le coffre ne comporte pas de dalle de fond, il est posé sur la roche en place, un granite altéré. La fouille rapide a permis de constater la présence d'un calage de gros blocs sur l'extérieur des parois. Sur les côtés N, E et S, on a pu suivre les limites de la fosse creusée pour recevoir la construction. La sépulture pouvait être couverte par une ou plusieurs pierres, mais l'épaisseur constante des débris du couvercle fait plutôt penser à une seule dalle.

Les quelques charbons de bois qui ont pu être récoltés dans des conditions douteuses et sous une pluie diluvienne ne permettent pas d'obtenir une datation. Aucune trace de mobilier n'a pu être constatée. On peut cependant noter la ressemblance de la tombe au coffre de l'Age du Bronze ayant donné un petit vase funéraire.

En conclusion, ce caveau construit avec la roche locale s'ajoute à la longue série des sépultures en coffre qui débute à la fin du Néolithique pour disparaître avec l'Age du Fer, mais est particulièrement caractéristique de la civilisation des tumulus armoricains du début du Bronze Moyen.

(Mr LECERF Y. Directeur des Antiquités Préhistoriques de Bretagne-16-10-1974)



**DES HEURS ET MALHEURS
DE L'ABBAYE DE LANVAUX...
... AUX RENCONTRES CULTURELLES
DU PAYS DE BAUD ...**

Qui des lecteurs des " CÂ-
HIERS DU PAYS DE BAUD " n'a
pas aperçu, lorsque l'approche
du bourg de BIEUZY-LANVAUX
oblige à ralentir, la haute
silhouette du vieux manoir

dont la façade de granit se dresse à l'extrême pointe des Landes de LANVAUX, face au lit canalisé du Loc, presque au croisement des routes VANNES- PONTIVY et LOC-MINE- AURAY ? Mais rares, sans doute, sont ceux qui savent qu'un peu plus bas dans la vallée, au bout d'une allée d'arbres plusieurs fois centenaires, subsistent à l'état de ruines envahies par une sylvie luxuriante, les vestiges du monastère cistercien de Notre-Dame de LANVAUX.

Malgré un brillant départ, l'histoire, assez effacée dans l'ensemble, de ce couvent, est bien conforme à l'humilité de la règle observée par des communautés successives fortes, paraît-il, de six à sept moines au plus, dont il est touchant de retrouver les noms et ascendance dans les archives de VANNES. Pourtant le labeur et la prière des religieux qui assainirent les marais alentour et prirent en charge la vie spirituelle des populations voisines, n'a pu manquer d'influencer profondément, autant par les êtres que par le sol même d'une région restée particulièrement riante et paisible.

Quelques figures marquantes surgissent d'ailleurs de ce lointain passé, au charme un peu mélancolique. Et voici tout d'abord les ombres hiératiques du fondateur de l'abbaye : RUAMD et de ses trois moines cheminant et psalmodiant depuis *Bégard* pour répondre à l'appel du seigneur des lieux, le baron *Alain de Lanvaux*. Passons sur l'inauguration du nouveau monastère, de de l'ordre de CITEAUX en Bretagne, le 11 septembre 1138, dans l'exaltation mystique et les fastes d'une telle fête au Haut Moyen-Age. Imaginons plutôt le même *Fraud*, être évêque de VANNES cinq ans plus tard et déjà fameux pour un sens de la justice aussi ferme que sa foi, mais toujours aussi attaché à sa chère abbaye, exhortant moines et fidèles près de cet imposant mur de transept que recouvre maintenant la lierre. Libre à nous alors de retracer ses pas au creux de marches plus qu'à demi usées et de nous recommander aux mânes du Bienheureux dont les restes gisent peut-être encore quelque part sous ce que fut la chapelle de l'abbaye, à moins qu'ils n'aient été transférés en 1888 en l'église voisine de BRANDIVY.

Sautons deux siècles ; c'est maintenant agenouillé pour une dernière bénédiction *Charles de Blois*, venu faire oraison ici et prêt à prendre vaillamment part, en 1364, à la bataille d'AURAY où la mort le surprendra.

Et puis, payons ensuite tribut à la mémoire des divers abbés commenditaires qui résident épisodiquement à LANVAUX à partir de 1516, non sans prêter Dieu de pardonner à ceux qui, tel Nicolas BRISSON, se signalèrent par de graves exactions et contribuèrent avec les troubles créés par les guerres de la Ligue à une première décadence de notre couvent. Selon le témoignage d'un pieux et indigné vicaire général du temps, le relâchement des mœurs y est devenu tel que ses moines vont " jusqu'à porter moustaches et parader aux foires et assemblées " ! Audaces heureusement corrigées par le redressement qui survient en 1660, à la suite d'une bataille en règle entre les tenants de l' " étroite observance " et les moines non réformés, aidés par tous les garnements du pays, que les forces royales viennent de déloger.

Et puis, peu à peu, les bâtiments clostraux se détériorent, sans que les ressources disponibles permettent de les réparer dans la deuxième moitié du 18^e siècle. L'importante et le rayonnement de l'abbaye décroissent au même inexorable rythme, de sorte que la Révolution Française met sans lutte un point final à la vocation religieuse d'une institution alors vieille de plus de six siècles. Mais, depuis longtemps déjà, la maison abbatiale édifiée en 1700 et encore habitée actuellement offre une demeure plus confortable aux abbés en visite, jusqu'à ce qu'elle serve d'ultime refuge aux derniers moines finalement forcés d'évacuer des cellules conventionnelles trop délabrées.

Sans doute faut-il beaucoup d'imagination pour penser que CADOUAL tint conseil en ce manoir après sa victoire du Pont du Loc, sur l'autre côté de la vallée, bien en amont ! Aucun témoignage ne semble d'ailleurs avoir filtré sur le rôle possible de l'abbaye lors des guerres de chouannerie.

Les respectables maîtres de forge qui occupent les lieux au cours du 19^e siècle ne dé-raient pas non plus la chronique locale et c'est tout au plus de la petite histoire qui relate le passage du président DALADIER un peu avant la deuxième guerre mondiale, lorsqu'il est l'hôte de la marquise de CRUSSOL, ainsi que l'écrivain ARNOULT.

L'antique abbaye a-t-elle obscurément senti, qu'après ce long sommeil, l'accélération effrénée de la technique exige dorénavant, même si ce ne peut plus être que sous forme profane, sa contribution à ce " supplément d'âme " dont le renouveau artistique contemporain témoigne en BRETAGNE par tant d'œuvres authentiquement imprégnées de culture celtique et d'attachement à la terre des ancêtres. Hasard ou destin, qui sait lequel a déterminé sa prise en charge par un couple fidèle à cet idéal, vite épaulé par Henri MAHO, trop connu au Pays de BAUD pour que l'on rappelle ici son rôle. Sous son impulsion et avec le concours d'amis venus de tous les horizons, l'aménagement du domaine et l'orientation de sa nouvelle vocation ne tardent pas à marcher de pair. Sur ce plan, comment ne pas mentionner l'inappréciable contribution de Jean MARKALE, notre spécialiste des mythes celtiques, déjà providentiellement installé à LANVAUX dans une ravissante chaumière ; celles d'Henri JOUBIQUX et Jean LE GUEN (1), aux toiles expriment intensément l'apre douleur des êtres et des paysages de NANTES à PONT-AVEN ; de Yann DETREZ, bien connu des Pontivyens, aux sculptures sur pierre ou bois de formes amoureusement ourlées, et combien d'autres artistes et écrivains dont l'active sympathie n'a jamais fait défaut.

Qu'ils soient tous ici remerciés d'avoir permis une enthousiaste adhésion à la suggestion d'Henri MAHO d'inaugurer dès juillet 1970 une première rencontre culturelle à la maison abbatiale, manifestation d'ailleurs associée au " *Méren en Ham* " - déjeuner de l'été - simultanément célébré au bénéfice de la restauration d'une chapelle d'un village proche, dédiée à sainte Brigitte d'IRLANDE. Devant le succès de la veillée communautaire, des expositions de peinture, de gravures et de livres, d'un débat sur les progrès de l'inventaire des monuments historiques et d'une émouvante évocation de René-Guy CADOU, ainsi rendu présent à travers une œuvre poétique comme jellies du sol natal, une autre rencontre va, ainsi que chacune des années précédentes, tenter de répondre (2) à l'attente des visiteurs, voisins, amis, ou simples passants, en offrant à leur regard une nouvelle moisson née de la ferveur créatrice des fidèles de l'abbaye de LANVAUX.

BIEUZY-LANVAUX, 12 juillet 1974. - Pierre THIRION.

(Extrait de " PONTIVY-JOURNAL " , du 3 août 1974)

- NOTES : (1) " *Peintres témoins de leur temps* ", ainsi que GAUTHIER, SCHMID, JOUNOD ...
(2) *Rencontres culturelles qui se prolongent du 26 juillet au 9 août dans le cadre prestigieux du château de Rohan, à PONTIVY, ainsi qu'à PAU et à SOSELLO (Italie)*.

Sources.- M. de GALZAIN, " *Pierres profanes et dalles sacrées (les anciennes abbayes)* ".
LE MENE, *Abbayes et prieurés (Abbaye de Lanvaux)*.
Louise WEISS, *Mémoires d'une Européenne*, tome II, p. 251, Payot, PARIS (1969).



CAMORS

Le nom de CAMORS a intrigué longtemps. On s'est interrogé sur les formes anciennes : KEMORZ en 1228 (Archives des Rohan) ; CAMORZ en 1387 (Chapitre de VANNES) ; KERMORZ en 1439 (Abbaye de Lanvaux) ; CAMOREZ, CAMORZ, et enfin, CAMORS à l'occasion des montres et des réformations des XIVe et XVe siècles.

D'où vient le nom
de CAMORS ?

Assez longtemps, on a voulu voir dans le mot "Mors" une allusion aux sanpiers de la forêt (Moc'h : cochon). BAHIER, dans "Breta", pense que la forme primitive de CAMORS était "Campus Mori". - Signalons qu'à l'orée de la forêt domaniale de Floranges, nous avons Borh-Moro, sur la voie romaine dite "Kent-Kornevec" et qui la traverse. Une autre voie romaine traversait le territoire de Camors (Kermapousserh, Kergac, Vieux-Locoal, l'Etoile, etc...). La voie romaine de Locmariaquer à Carhaix par Castennec, où ont stationné des Maures ; Camors voulant dire "Camp des Mores" ou encore "Campus Mori". Dans ce dernier cas, que signifie Morsus ? MAURUS peut représenter le nom latin du murier, il peut s'agir également du premier propriétaire du sol ou, peut-être, un lieu dédié à une divinité gauloise : Morsus ou Moros.

Il semblerait que Coscamors (Koh-Camors : Vieux-Camors) ait été l'emplacement primitif de la bourgade. Nous retrouvons encore sur une hauteur, dans la forêt domaniale, les ruines bien conservées d'une ancienne chapelle qui domine le village même de Coscamors et face à sainte Brigitte de Kildare (Irlande) et à l'ex-tourrelle de Lavadec, en PLUVIGNER. Ce lieu de Cos-Camors était dédié également à un moine irlandais : Saint SANE. Ces ruines peuvent indiquer le siège primitif de la paroisse de Camors. Il n'est pas invraisemblable que le siège se soit déplacé sous l'influence d'une administration seigneuriale qui s'exerçait ailleurs aujourd'hui de CAMORS. Les exemples foisonnent près de nous - BAUD et le Priuré (Prioldi), COLPO et le Vieux-Bourg, SAINT-PANTHELEMY et le Vieux-Bourg, MELRAND et le "Gouh Vorh", PIEUZY-LES-EAUX et Castennec, PLUMELIAU et Fetan-Télisau, etc...

Où était cette résidence seigneuriale, au bourg ou à "For-er Hoader-Salleu", sur les rives de l'étang de "La Motte", dans l'actuelle forêt de Camors ? SAIL, Salleu, Sallio, Sallioù voulant signifier "Château". Ici, nous retrouvons la légende de Conomorre - roi du Poher, marié à Tréphine, fille de Warok, comte de VANNES.

Les SEIGNEURS
de "CAMORS".

CAMORS a donné son nom à une famille qu'on trouve représentée au XIIIe siècle par Silvestre de Kamor, témoin d'une donation faite à l'abbaye de Bon-Repos (sur les rives du Elavet, à l'orée de la forêt de Quénécan (Côtes-du-Nord) - actuellement en ruines -

par Alain IV de Rohan, en 1204.

Raoul de Camors ou de Kemortz était un voisin des moines de l'abbaye de Lanvaux. C'est ainsi qu'en 1250, plus d'un siècle après la fondation du monastère, Raoul de Kemortz donna aux moines de Lanvaux l'usage entier du bois vert et du bois sec, le pâturage et la litière de leurs animaux dans toute la forêt, depuis la terre des moines à Eangousserh jusqu'au Bois de Gilbert et, depuis le chemin de Cornover (Kornevec) jusqu'au ruisseau de Frodener. Il fit la même concession aux hommes de l'abbaye demeurant à Lanvaux ou à Grénit, et ne mit d'exception que pour les porcs. Plus tard, cette forêt fut dévastée et finit par disparaître - la lande prit sa place.

Avec l'assentiment de son fils Guillaume, Raoul de Kemortz ou Camors, en 1250, ratifia les diverses permissions de prendre dans les forêts de son domaine le bois sec, le bois vert et le pâturage des animaux. Ce même jour, il confirma la donation de Kermérian, de Kerstéphan et de Kerpo situés sur son fief et

y ajouta la dime du village de Trévisiat.

D'après ce qui précède, on a l'impression que Raoul de Kemortz occupait réellement la Seigneurie voisine de Lanvaux, particulièrement boisée et dont il tire son nom.

Le MENHIR
de l'ARMOIRIE.

Ne trouvons-nous pas, à l'orée de la forêt actuelle de Floranges, le menhir de l'Armoirie ? A 40 mètres environ à l'Ouest de l'intersection de la nationale 779 de BIEUZY-LANVAUX à CAMORS et de la ligne forestière dite de "Pont-Trouser", au lieu appelé

"Korn Armori", se trouve un menhir dont le sommet est taillé en triangle et percé de trois trous dans les angles. Ces trois trous étaient destinés à recevoir le trépied qui servait de support à l'armoire du Seigneur de Camors et à l'entrée de son domaine. Cette plaque annonçait le début de sa propriété et également que le seigneur était présent en son château.

Si les titres de Lanvaux conservés aux Archives sont nombreux au XIIIe siècle, ils sont rares au XIVe siècle. Cette constatation faite, il faut, sur l'inconnu ou le mystère des archives, jeter un pont de plus d'un siècle pour retrouver un possesseur de CAMORS.

Ainsi, on trouve Alain de Camors parmi les gentilshommes qui rendent hommage au Vicomte de Rohan en 1396. En avant, pour un autre bond de près d'un siècle dans l'histoire de la Seigneurie de Camors, et nous retrouvons un mémoire de 1479. Ce document sur la Vicomté fournit une indication en citant, parmi tant d'autres vassaux du Vicomte de Rohan, le Sire de Laval "à cause de Camors et de Moréac", et, un témoin de l'enquête relative à ce mémoire précise que le Sire de Laval a donné CAMORS et MOREAC à sa fille, épouse du Sire de Tancarville.

Quelle est l'origine de cette propriété appartenant au Sire de Laval ? On peut seulement supposer que Guy XIV de Laval, constructeur du château de la Bretesche, en 1430 - baron de la ROCHE-BERNARD - ami de FRANÇOIS II, dernier Duc de Bretagne (père d'Anne de Bretagne), qui fut un des personnages les plus riches de son temps, trouva CAMORS et MOREAC dans les biens de Eergolay ou de Montfort qui vinrent grossir son patrimoine.

Isabelle de Bretagne donna à Guy de Laval plusieurs filles : l'une, Yolande, épousa en premières nocces Alain X, Vicomte de Rohan, et, en secondes nocces, Guillaume d'Harcourt, Comte de Tancarville (1454). Yolande mourut en 1487 et CAMORS revint au Laval, ce qui permit à Guy XV de vendre la "Châtellenie" avec tous ses droits et devoirs, "fief, bois tant de haute justice que taillis, forêts, moulins, estangs, prés, communs, landes, rentes et juridiction" à Pierre de Rohan, baron de PONTCHATEAU, moyennant une rente perpétuelle de 2084 l. 6 s. 8 d. monnaie de Bretagne (9 mars 1501). Mais, comme CAMORS fut estimé d'un revenu supérieur à la rente convenue, l'enquêteur dut rapporter une soule de 4 000 tournois de capital.

Pierre de Rohan, mis en possession immédiate, put jouir dès lors de ce beau fief. Seul noble de la paroisse, on le voit figurer à la réformation de 1513 avec le titre de baron du Pont, sire de Baud, Camors, Moréac et autres lieux.

Cependant, la seigneurie n'était pas acquise à ses héritiers. Après sa mort (1518), soit par accord intervenu pour faire cesser la rente, soit par transmission naturelle - puisque la baronne de Pontchâteau, Jeanne du Perrier, n'était autre que la mère du Comte de Laval, laquelle, devenue veuve, avait épousé en secondes nocces Pierre de Rohan - CAMORS, de nouveau, retourne aux mains de Laval.

En 1524, le Comte de Laval vendit CAMORS au sire Louis des Déserts, car nous retrouvons, en 1525, Louis des Déserts, seigneur de Camors. Après lui, vinrent Radegonde, sa fille, et Jean d'Espinay. - En 1560, les seigneurs des Déserts ci-dessus, que nous supposons les vendeurs, baillèrent la seigneurie de CAMORS à René d'Armadou, seigneur de Quinipily (1558 - 1576).

**La SEIGNEURIE
de CAMORS.**

Dès lors, Quinipily et CAMORS, réunis dans la même main, exercèrent ensemble leur justice à BAUD; tandis que Quinipily relevait de la seigneurie de BAUD, CAMORS restait sous la mouvance directe de PONTIVY et d'AURAY.

Dans cette famille, nous trouvons : Christophe d'Arradon, seigneur de Camors, Grandville et autres lieux.

- 1590-1670 : René d'Arradon, seigneur de Camors et autres lieux ;
- 1619 : Renée d'Arradon, dame de Kerdréan, Quinipily, Camors, Grandville, etc... Celle-ci, dernière du nom, s'allia à Pierre de Lannion (1618-1659). (Celui-ci fit transporter la statue de la Vénus de Castennec à Quinipily).
- 1656-1687 : Claude de Lannion, seigneur de Camors et de Quinipily ;
- Laurent de Lannion, seigneur de Camors.

L'église de CAMORS possède - scellé au transept Nord - une plaque de marbre blanc, sauvée de la destruction du tombeau pendant la Révolution, où était inhumé Claude de Lannion.

D.O.M.

" En attendant la résurrection, cigist le corps du très-haut et très-puissant seigneur Claude, sire et Comte de Lannion, baron et pair de Bretagne, gouverneur des villes et châteaux de Vannes et d'Auray, capitaine-général du ban et arrière-ban, noblesse, milice et coste de l'évêché de Vannes. Il mourut le jour de la Saint-Jean - 24 juin 1695. "

Antérieurement, avaient été enterrés dans l'église de CAMORS, Jean-Baptiste de Lannion, seigneur des Aubray, décédé à Quinipily le 11 août 1661, et Julienne de Cossé, " baronne de Camors ", le 30 novembre 1689..

- 1688-1708 : Laurent de Lannion, seigneur de Camors ;
- 1713-1736 : Anne de Bretagne de Lannion (nom souvent porté par un masculin à cette époque), seigneur de Camors, Kerdréan, Quinipily et autres lieux ;
- 1739-1749 : Hyacinthe-Gaëtan de Lannion, seigneur de Camors, Quinipily, Malestroit ;
- 1770-1782 : Esclitide-Sophie de Lannion, dame de Camors, Quinipily, Baud, héritière en ligne directe de son père Anne de Bretagne, épouse de François-Alexandre-Frédéric de la Roche-Foucauld-Liancourt en 1764 - dont la postérité existe. A la Révolution, Mme et M. le duc de La Rochefoucauld-Liancourt s'exilèrent en Amérique et leurs propriétés devinrent bien d'Etat.

La paroisse de CAMORS devint également commune en 1792.

**Les forêts
de la Seigneurie de Camors
et la Maîtrise du Roi.**

La déclaration du terrier porte que la Seigneurie de Camors avec ses terres, forêts, bois, taillis, moulins, métairies, étangs, colombiers, etc... relève directement du duché de Rohan, avec droit de haute, moyenne et basse juridiction.

Le duc de Rochefoucauld-Liancourt fournissait en pieds de hêtres les très nombreux petits artisans sabotiers du pays, au pré de leurs besoins aussi fut-il critiqué en haut lieu pour avoir " procédé une exploitation sans méthode ". - Le massif de Camors, Floranges, et Lanvaux ne venait-il pas cependant de

souffri de la puerre d'Indépendance ? Les plus beaux pieds de chêne et de hêtre, qui constituaient les essences principales, avaient été transportés vers les arseaux de LORIENT et de NANTES. Plusieurs dizaines d'arpents (à la mesure de 100 perches par arpent et de 22 pieds par perche) devaient ainsi être exploités en deux ans, dénudant un massif granitique, mais procurant pour environ 400 000 disant un rapport.

**REMEMBREMENT des FÔRETS
de Camors, Floranges, Lanvaux,
au bienfait du roi Louis XVI**

Par ordonnance de janvier 1785, signature du contrat du 20 juillet 1785, et par acte du 27 juillet 1786, le roi Louis XVI se portait acheteur des bois et landes de la Seigneurie de LIMPET-CAMORS, des mains de la du-

chesse de la Rochefoucauld-Liancourt, héritière de l'ancienne maison de Lannion, pour la somme de 1 200 000 livres dont 1 057 640 pour les articles sous la mouvance du duché de Rohan - lots et ventes à la charge du vendeur.

Par un acte complémentaire, le duc de Liancourt abandonna également au roi une lande de 891 arpents, appelée : la Lande de Lanvaux.

Ces acquisitions, non loin de la forêt de Lanvaux (unique apanage du début du règne de Louis XVI), des massifs de CAMORS et de FLORANGES (2 159 arpents) mettent les projets de suppression de la maîtrise de VANNES en sommeil en procurant aux officiers de la dite maîtrise une assiette élargie pour leurs gages et vacations ; cette heureuse opération devait momentanément donner un regain d'activité à la juridiction, à la veille de la Révolution.

Il était convenu entre les contractants que le roi prendrait à sa charge la rémunération des gardes et souffrirait la jouissance des domaniers de la Seigneurie enclavés dans la forêt, s'il ne préférait les dédommager directement de leurs droits.

Les forêts de la maîtrise constituaient ainsi désormais un ensemble assez cohérent de 3 lieues de long sur 1/2 de large, bien groupé, de débouchés aisés et de surveillance facile. Sept lieues à peine les séparaient de VANNES, siège de la juridiction. L'écoulement des bois vers le port d'AURAY, distant d'un peu plus de cinq heures, était facilité par deux bonnes routes, de réfection récente.

A la veille de la Révolution, la superficie totale du domaine forestier de la maîtrise s'élevait à 3.916 arpents, se répartissant ainsi :

Forêts de :				
Camors	1 313 arpents	20 perches	Semis de	
Kerland	7 arpents	80 perches	Floranges	101 arpents
Parc de			Divers	3 arpents
Floranges	246 arpents	60 perches	Lanvaux	624 arpents
Taillis de			Lande de Lanvaux	
Floranges	599 arpents		(en litige)	891 arpents

Hors Camors :
Délaisements des Officiers de la Maîtrise (Presqu'île de Rhys) : 131 arpents.
Soit au TOTAL : 3.916 arpents.

Assez bien desservie en chemins, la forêt de CAMORS, s'ise sur un sol profond et frais, était alors couverte pour 1/3 en chênes, pour le reste en hêtres bien venants.

En 1786, seuls 160 arpents subsistaient en moyenne futaie (60 à 80 ans), le reste - soit les 2/3 de la superficie du massif - était couvert de renaissances de 10 à 30 ans. - KERLAND, au Sud-Est, s'exploitait en taillis de 10 ans. De bons peuplements de pins " prusses " s'amorçaient sur une partie du taillis de Floranges. La surveillance était assurée par quatre gardes possédant chacun leur délaisement. On comptait enfin 1 050 toises de bons fossés. Aucun plan d'aménagement sérieux de ces forêts n'existait.

CAMORS : CAMP MAURE ?

A propos des fameux " moines rouges ", nous sommes quelques-uns à penser que les Templiers ont passé là et que le rouge incriminé a pu être par endroits la pourpre romaine. Les soldats des Césars n'avaient pas laissé une bonne réputation quand ils furent chassés de l'Armorique au début du Ve siècle, et de génération en génération on a conservé le souvenir de leurs exactions. Ces occupants ont été souvent dans notre vieux MOREIHAN d'origine africaine, des Lybiens ou des Maures à qui l'on doit peut-être l'étrange statue dite Vénus de Quinipily. A la fin de la domination romaine, il y avait à VANNES un préfet des soldats Maures. On en vient à supposer qu'ils ont donné son nom à CAMORS, qui serait un ancien " Campus " des Maures. On note avec curiosité un *Forêt Moro*, à l'entrée Est de la forêt de Floranges, au bord de l'antique chemin, dit de Cornevec (chemin vers la Cornouaille), vestige probable du réseau romain que l'on a continué à pratiquer longtemps après. Ce " *Hent Gornevec* " (*chemin Gornevec*) a laissé sa trace en ligne droite à travers la forêt de Floranges. Il s'efface, ou il s'est confondu avec un autre chemin à Coët-Quennec, un peu au Nord de Loge Charlotte. CAYOT-DELANDRE le retrouvait dans la forêt de CAMORS, poursuivant sa course par l'Etoile et Lambel, bordant ensuite le Prieuré, où les pèlerins de " Tro - Breiz " pouvaient faire halte.

BEAUCOUP DE LIEUX-DITS " KOZ " :

La toponymie de CAMORS accuse une forte présence avant l'implantation bretonne. Nos Bretons qualifièrent " d'ancien " les lieux-dits qu'ils trouvèrent habités peu ou prou, sinon ruinés : d'où les *Cosquer*, *Cosquerel*, *Coz-Camors*, *Goh-Locoat*, *Cosporh*, *Cosporho*, que l'on rencontre. Quant au rouge des Romains, peut-être le village de *Kerpenru* en offre-t-il une réminiscence (PEN , tête ou crête, - RU, rouge).

Pour en revenir à notre " Tourel-Tellen ", il est certain d'après sa conformation qu'il a été une motte féodale. Rien n'interdit de penser qu'il a été auparavant un retranchement romain. Une position qui intéressait les soldats des Césars a probablement retenu l'attention des seigneurs qui prirent leur suite. Le fait a été courant. Et la tradition a pu confondre dans un même sentiment de répulsion la pourpre des uns et le rouge des autres. Restons sur un point d'interrogation. Il y en a d'autres dans ce curieux pays de CAMORS dont les légendes ne sont pas moins touffues que les bois.

Pierre MADEC (article paru dans " La Liberté du Morbihan " - 26 octobre 1972)

G U E L T A S



GUeltas, dans le canton de PONTIVY, offre une surface moyenne de 2 017 hectares, avec une population peu étoffée, car elle ne dépasse guère 600 habitants. Les écarts sont au nombre de 31. Le petit bourg de GUeltas s'élève sur la rive droite de l'Oust, dont il n'est distant que de 2 kilomètres environ. On le trouve cité, aux archives du duché de Rohan-Chabot, en 1264, sous le nom latin de *Sanctus Gildasius*. Lorsque Alain de Rohan l'acquit de Geoffroy de Lanvaux, en 1270, il fut désigné sous le nom breton qu'il a en partie conservé depuis, de *Sant-Gueltas* (à rapprocher de la cinquantaine de noms de lieux dans toute la Bretagne : de Sant-Gueltas, Locqueltas, etc., signifiant lieu ou village de Saint Gildas).

GUeltas n'était tout d'abord, comme Saint-Thuriau, Saint-Gérand, ... qu'une simple trêve de NOYAL-PONTIVY. La paroisse fut érigée en commune en 1790 et comprise dans le district de JOSSELIN, alors que l'aparissime-mère NOYAL relevait du district de PONTIVY. La trêve fut transformée en paroisse succursale en 1802. La commune ayant été supprimée vers cette même époque, son territoire fit

retour à NOYAL : elle ne fut reconstituée qu'en 1834? Elle était dite, en cette année 1834, " *section de Gueltas* " et les fonctions d'officier d'état-civil étaient remplies par un adjoint " *spécial* " : M. Mathurin THOMAS. Le premier maire noté dans l'annuaire administratif du Morbihan fut M. PINSARD, en 1842.

La commune de GUeltas resta cette fois attachée au canton de PONTIVY. Les villages de la Ville-Perot, d'Hilvern et de Gogal en furent distraits en 1885 et cédés à SAINT-GONNERY dont ils avoisinaient le bourg.

La population totale de la commune était, en 1845, de 1 069 habitants, en 1861, de 1 000 ; en 1891, de 1 070 ; en 1911, de 908 ; en 1921, de 844, c'est-à-dire au lendemain de l'hécatombe de la guerre 1914-1918. Les maires qui ont suivi M. Mathurin THOMAS furent : MM. PINSARD, CABOT, DANIEL, LE MASSON, BRIENT - qui a présidé à l'érection du monument aux morts - et, en 1921, M. ONNO, etc...

Le nom de cette commune - *GUeltas* -, comme celui de ses villages, témoigne hautement que le Breton était autrefois la langue en usage dans le pays. Aujourd'hui, on n'y parle que le " *gallo* " alors que NOYAL est entièrement bretonnant ; c'est ce qui permet de comprendre, tout probablement, pourquoi GUeltas avait été rattaché au district de JOSSELIN pendant la Révolution.

DU SURNOM AU PATRONYME

Les archives de la paroisse de GUeltas remontent à 1561, c'est-à-dire quelques années après que l'ordonnance de Villers-Cotteret, sous François 1er (1539) eût fait des noms sous lesquels étaient connus les individus des patronymes désormais héréditaires de père en fils. Les noms de famille ne sont en réalité que d'anciens surnoms ou sobriquets donnés par leurs voisins à des personnes nouvellement fixés dans une ville ou un village, d'après le nom du pays, de la localité ou de l'endroit qu'ils avaient quitté pour une autre résidence, également d'après un nom de baptême, une déformation, etc... Ceci se passait de génération en génération.

Jusqu'au milieu du XVIIe siècle, à GUeltas, les enfants sont tenus sur les fonts baptismaux par deux parrains et une marraine, s'il s'agit d'un garçon, - et par deux marraines et un parrain, s'il s'agit d'une fille. Parrains et marraines sont le plus souvent dits dans les actes " *compères* " et " *commères* ". Le retour, ou le vicaire, avait l'honneur de choisir le premier prénom de leur premier baptisé dans leur nouvelle paroisse.

SAINT GILDAS

L'ancienneté du culte de Saint Gildas fait supposer qu'il y eut une chapelle à GUeltas sans doute dès le XIe siècle, qui fut celui de l'expansion gildesienne sous l'influence de Saint Félix de Rhuys.

Saint Gildas se fête le 29 janvier. Certains auteurs citent dans des vies différentes trois et même quatre Saint-Gildas : Saint Gildas, prêtre, dénommé Albaned, né en Ecosse, décédé à l'abbaye d'AVALLON, - et un autre Saint Gildas qui semble avoir vécu dans la région de Carnoët, Laniscat, Saint-Gildas-du-Vieux-Bourg (Côtes-du-Nord) ; Saint GILDAS, dit " *Le Sage* ", patron de GUeltas, est né en Galles, fut l'illustre fondateur et premier abbé de Rhuys dont on connaît une vie du XIe siècle. Il est l'auteur de " *de exordio Britannia* " et de quelques " *épîtres* " ; ami de Warok 1er, roi du Pays de Vannes, père de Sainte-Tréphine et grand-père de Saint-Trémeur, qu'il ressuscita après le forfait de Conomor, non loin de Castel-Finans, en SAINT-ATIGNAN. Disciple de Saint Iltud, ami de Saint Pol, Samson, David, et pénitent avec Saint Bieuzy sur les rives du Blavet, près de Castanec, Saint Gildas mourut dans l'île de HUAUT, en 570. Saint Gildas, docteur des Bretons, est invoqué contre la rage, les maux de tête et les maux de dents, patron de très nombreuses paroisses et chapelles en Bretagne. Il est l'éponyme, sous la forme de GUeltas, Gweltas ou de Jildaz, d'une cinquantaine de lieux.

Jildas ne correspond pas bien à *Gweltas*. Ce dernier est peut-être un dérivé de *Gwelt* : " *chevelure* ", *Jildaz*, anciennement *Gilda(e)*, semble être un mot irlandais, lui-même emprunté à une langue germanique.

D'où vient donc ce nom de GILDAS ?

On est tenté de le rapprocher d'un nom de personnes d'origine germanique assez fréquent en Italie, *Ermenegildo*, où l'on discerne un premier élément "Ermin" qui voulait dire "puissant" et qui était le nom d'un dieu chez les Germains, et un second élément, "Gild", lié à l'idée de valeur - d'où en allemand moderne "gilet" : "valoir" - et aussi "geld" : "argent". - Ce deuxième élément n'apparaît jamais tout seul comme nom de personne. Il faut donc croire que *Gildas* est une abréviation, ce qui est confirmé par le fait que, en Italie, *Ermenegildo* a donné naissance à *Gildo*, prénom masculin, et *Gilda*, prénom féminin, par chute du premier élément.

Emile GILLES écrivait, en 1922, à propos du pardon à GUELTAS : " La tradition locale rapporte que Saint Gildas - patron de la paroisse - aurait séjourné à différentes reprises en ce lieu. On montre, à quelques pas du bourg et au bout d'un champ dominant le cours de l'Oust, deux pierres frustes qui lui servirent, vous dirait-on, de siège et de prie-dieu ; on vous y fera même remarquer - si vous voulez y mettre quelque bonne volonté - L'empreinte de ses genoux de son bréviaire et aussi, ne vous en déplaît, celui de sa tabatière : il ne reste plus qu'à introniser Saint Gildas patron des priseurs "

Comme à Saint-Arnulph, en NOYAL-PONTIVY, on retrouve à GUELTAS la légende si populaire dans toute la Bretagne, des Sept Saints. Le peuple prétend, en effet, que Gildas était le frère des saints : Maudan, Gonner, Gérard, Gou-vry, Samson et Gobrien, qui ont, pour la plupart, donné leur nom aux communes voisines.

Grâce au zèle de son recteur, M. l'abbé LE BAIL, l'église a été reconstruite en 1886 où l'on a substitué une église néo-gothique à l'ancien édifice qui était de style flamboyant. On a cependant conservé l'ancien retable du croisillon sud, dont les arcatures flamboyantes et finement ajourées sont du XVIIe siècle.

On y a aussi conservé quelques vieilles statues, en bois pour la plupart, de l'ancien édifice. *Saint Gildas* et *Saint Sébastien* encadrent le maître-autel ; le premier est particulièrement invoqué par les personnes sujettes aux convulsions nerveuses et aux crises d'épilepsie. Dans le transept droit se remarquent *Saint-Mathurin*, *Saint-Vincent* et *Saint-Roch* ; dans le transept gauche, où l'on a placé le grand autel de la vieille église, se trouvent *Notre-Dame* portant *l'Enfant-Jésus* et *Saint-Joseph*. Les boiseries qui décorent la tribune proviennent de l'aile du Midi de l'ancienne construction : on y remarque onze angelots, l'un tenant l'écusson des Rohan et les autres les instruments de la Passion. Ce travail n'est pas sans intérêt, et l'on a eu raison de le conserver.

Dans le cimetière s'élève un modeste calvaire en pierre, quelque peu mutilé. Mais il porte encore intactes, dans un collier d'ordre, les neuf macles des Rchan surmontées de la couronne ducale.

Une foire avait lieu le samedi avant le 3e dimanche de mai (la veille du Pardon).

L'Assemblée de GUELTAS se tient le dimanche le plus près du 23 mai, le jour - dit-on - de l' "Invention" du corps de Saint Gildas. On y évangélisait les enfants contre la peur, ainsi que contre les incontinences d'urine. Saint Gildas est, d'autre part, mis fréquemment à contribution par les gens du pays ; on a journellement recours à son intervention moyennant une offrande de 25 à 50 centimes, pour obtenir la réussite des entreprises les plus diverses. On ne remplira pas un charnier dans la paroisse sans lui porter au préalable un jambon - neu. On lui offre également du beurre, voire même des vaches que l'on mène boire le matin du pardon à l'antique et belle fontaine qui se voit dans le voisinage de la place publique actuelle ou de l'ancien cimetière.

Le jour de la fête patronale, on allume processionnellement un grand feu de joie sur la lande de *Couemet*. Le bourg et les villages environnants étaient chargés, avant la guerre 1914-1918, de préparer la "fouée" tour de rôle. Les habitants s'en allaient donc dans la forêt de Brangilly ramasser le bois et à le charroyer pour la circonstance ; à chaque convoi qui se présentait il était sonné un carillon, suivi de coups isolés indiquant le nombre de charretées amenées à ce moment. Henri MAHO. (Extrait de "PONTIVY-JOURNAL" du 27 juillet 1974).

Recherche de Sainte APOLLINE
- Patronne des chirurgiens - dentistes -
- invoquée principalement un peu partout contre les maux de dents -

Sainte APOLLINE, martyrisée à ALEXANDRIE, en 249, est devenue la patronne des dentistes à cause d'un épisode de son supplice : on lui brisa les mâchoires et toutes ses dents tombèrent, après quoi on la menaça de la jeter dans un bûcher si elle n'invoquait pas les faux-dieux. Elle refusa et se jeta d'elle-même dans le brasier. On la représentait avec une dent en or à son collier ou tenant une dent avec des pincettes.

Le groupe des martyrs d'ALEXANDRIE, auquel appartenait APOLLINE - qu'il convient de distinguer d'APOLLINIE dont une légende de confection manifestement romaine a fait une martyre contemporaine de Julien l'Apostat - n'a point été identifiée dans les martyrologes hiéronymiens.

Les détails de sa persécution nous sont connus par une lettre adressée à PAPIUS, évêque d'ANTIOCHE, par DENYS d'Alexandrie, lettre conservée par EUSEBE qui en fait état dans sa célèbre "Histoire Ecclésiastique" (VI, col. 41). - FLORUS de LYON l'a inscrite de son côté dans son martyrologe historique sous la date du 20 avril, en résumant le texte d'EUSEBE dans la traduction de RUFIN. C'est cette version qui a été diffusée dans l'église des Gaules et reproduite dans les monastères. L'auteur du " *Homocronum Parvum* " a dispersé les martyrs d'Alexandrie sous différentes dates, attribuant à APOLLINIE celle du 9 février, à laquelle elle est toujours réservée dans le calendrier latin.

A la différence de la fille de l'empereur ANTHEMIUS, la pseudo *Sainte Applomaire*, dont la légende hagiographique recueillie par DELAYE dans les chroniques byzantines nous rapporte les aventures fort scabreuses dans le couvent de Saint MACAIRE, où elle vivait déguisée en homme, APOLLINIE, vierge contemporaine de la sanglante persécution de l'empereur DECE, a vécu longtemps dans le souvenir de la vénérable église d'Alexandrie et son culte nous a été transmis de bonne heure, d'Orient en Occident, par le canal de l'ancienne Eglise des Gaules.

Voici comment DENYS d'Alexandrie décrit le martyre de Sainte APOLLINIE, en 249, à Alexandrie :

" Les persécuteurs se saisirent d'APOLLINE, jeune fille digne d'admiration ; ils lui firent tomber toutes les dents en lui frappant les mâchoires, puis ils construisirent un bûcher devant la ville et menacèrent Apolline de l'y jeter vivante si elle n'invoquait pas les dieux. Elle s'exosa de ne pouvoir le faire, puis, offrant son sacrifice, elle s'élança vivement dans le feu et y fut consumée. "

APOLLINE, appelée aussi APOLLONIE, tient son nom qui dérive de celui d'APOLLON, dieu de Lumière et du Soleil dans la mythologie grecque. (Il serait intéressant de situer les chapelles ou lieux de vénération, par rapport aux voies romaines et aux sites). - Le nom du dieu grec APOLLON est à l'origine d'un certain nombre de noms de personnes romains, soit directement, soit sous la forme de dérivés ou de composés. C'est ainsi qu'on rencontre, dans un dictionnaire latin, les noms propres APOLLINARIS, APOLLON-DORUS, APOLLONIUS, APOLLINEUSE, etc...

L'origine du nom APOLLO pose un problème. On pense qu'il faut le mettre en relation avec une racine indo-européenne " *ap-* ", liée à l'idée

de force, de puissance. Une autre hypothèse rapproche APOLLO d'une forme hittite - les HITTITES vivaient au centre de l'Anatolie, le plateau turc actuel, et ont connu une civilisation brillante entre 2 000 et 1 000 avant Jésus-Christ. Cette forme, " Apulthos ", était liée à l'idée de " porte ". On s'expliquerait ainsi pourquoi le dieu APOLLON a reçu l'épithète de " thurios " (en grec, le mot " thura " signifie " porte ").

SAINTE APOLLINE, GUÉRISSEUSE.

Rites divinatoires et Rites pour obtenir la guérison.

Dans les bourgs et dans les chapelles isolées des campagnes où l'on aimait se rendre en pèlerinage, chaque saint avait sa spécialité, et si un saint était " bon " contre plusieurs maladies, il ne les guérissait pas toujours toutes au même endroit. - Sainte APOLLINE, patronne des chirurgiens-dentistes, était invoquée un peu partout, comme saint BLAISE, contre les maux de dents, mais également pour les... mariages.

Les jeunes filles, désireuses de se marier dans l'année, piquaient des épingle dans le tronc de l'arbre de sainte APOLLINE en forêt de VILLECARTIER en FAZOUGES-LA-PEROUSSE (Ille-et-Vilaine).

Sainte APOLLINE guérissait les maux de dents : son herbe était la jusquiame (en breton : Lezeuenn santelz Apollin, l'herbe de Sainte Apolline = Hyoscyamus), dont on faisait des infusions et, comme le mal de dents est aussi le mal d'amour, les jeunes filles de TRIGAVOU, au temps bien révolu où elles portaient la grande coiffe, allaient tremper dans l'eau bénite de la fontaine vénérée de la sainte, aux Vaux-Garous, une branche fleurie d'aubépine et plantée ensuite, si elle prenait racine, la guérison recherchée était certaine. Cette fontaine servait d'oracle, un rameau d'aubépine ou un crouton de pain qui flottait, annonçait un mariage dans l'année; dans le cas où il ne prenait pas racine, les jeunes filles perdaient l'espoir de se marier pour bientôt.

Les " gavours " retenaient ces marques au fil des murmures de l'eau, en mesure donc de l'avenir, par de fréquentes visites. Elles leur indiquaient le sort des personnes auxquelles elles s'intéressaient, selon qu'elles avaient bien ou mal pris racines, et aussi selon la direction des vents qui soufflaient dans les branchages verts ou secs (les vents d'est et du nord donnaient les faveurs, ceux d'ouest et nord donnaient l'espoir !).

A PLEUCADEUR et à Notre-Dame de Fondelienn en CARENTOIR (Morbihan), après avoir invoqué APOLLINE contre le mal de mâchoires, les patients se faisaient un devoir de mordre à belles dents certaine pierre miraculeuse scellée dans la chapelle.

A PLEY-PEL-CHRIST (Finistère), c'étaient des morceaux de bois arrachés à sa statue que l'on s'employait à mâcher pour obtenir la guérison.

" Sainte Apolline, je suis ici pour ma pauvre dent. Si c'est un nerf, tue-le; si c'est un abcès, crève-le, mais que cela soit vite fait. Mal de dents, va te jeter à la rivière; sors de ma tête pour aller dans le ruisseau et fuis avec l'aide de sainte Apolline "

Sainte APOLLINE, très vénérée au pays de PONTIVY, jouit à saint AR-NULPHE ou saint ARNOULD en NOYAL-PONTIVY (Morbihan) d'une très grande vogue; elle a la réputation de guérir les maux de tête, les maux de dents, les douleurs intestinales, et aussi l'impétigo (désigné vulgairement sous le nom de "toque"). En 1922, elle recevait presque journellement quelques visites.

XX

= LA VÉNÉRATION A SAINTE APOLLINE =

Dans tous les Pardons, la procession passait toujours à la fontaine qui est, après la chapelle, le lieu le plus sacré du pèlerinage. Bien souvent même, elle subsista seule comme centre de dévotion pendant de longues années, comme à MAURON, CAMÉNEAC, (souvent signalée en FEIGNON), TREFFLEAN ...

Les fontaines de pèlerinage sont toujours charmantes et délicieusement situées. On a toujours choisi pour les construire les plus belles pierres de granit bien taillé surtout en Bretagne bretonnante.

Le culte de sainte APOLLINE était encore très vivant et très mêlé de superstition, comme nous l'avons vu au début du XIXe siècle, dans un précédent chapitre. Le clergé a souvent tenté de faire cesser ces pratiques entachées de paganisme, quoique accomplies généralement avec la plus grande foi et ainsi beaucoup de chapelles, de fontaines sacrées ont disparu de nos jours. Tous les " saints et saintes patriotes " n'étaient pas de race bretonne et les populations, surtout en Haute-Bretagne, avaient aussi trouvé de puissants protecteurs parmi les évêques, les vierges, les martyrs gallo-romains... Ici, Ste APOLLINE.

= = INVOCATION CONTRE LES MAUX DE DENTS = =

MORBIHAN Canton de Quiberon

FLOUHARNEL : La chapelle du Cosquer est située dans le village de ce nom et est dédiée à sainte ERICITTE qui est invoquée contre les maux de dents. La fontaine de la sainte est située dans un pré, à 400 mètres environ et au sud du village; son eau a la propriété de faire marcher les petits enfants...

NOTE - à GROIX (Morbihan) :- Profitent de la crédulité des gens, des charlatans commercialisaient des méthodes souveraines contre la migraine et les rage de dents : " Ces temps derniers, on vendait par là (à l'île de GROIX) des bâtons pour guérir la migraine et les maux de dents ". Le chroniqueur de les ridiculiser en leur proposant une méthode radicale : " Voici un moyen plus sûr et plus rapide : Tenir entre les dents une pomme crüe ou bien une patate; s'asseoir sur un poêle rougi à blanc, rester dans cette position jusqu'à ce que la pomme soit cuite. Alors, sûrement, le mal aura disparu ! Gardez-vous d'user de ce remède ! " (Croix de l'île de GROIX - 23 avril 1899)

à GUENIN (Morbihan) :- A GUENIN, pour guérir les maux de dents, on portait l'oreille du patient, et on passait un fil.

Un peu partout, saint BLAISE est invoqué également contre les maux de dents.

~ SAINTE APOLLINE en BRETAGNE ~

" En BRETAGNE, le souvenir de son supplice a frappé l'imagination populaire, à l'instar de celui infligé naguère chez nous à Sainte TREPHEINE et à Sainte NOVALE, héroïnes du légendaire breton. Il a inspiré nos statues et nos imagiers, qui se sont attachés à reproduire ses traits dans les positions les plus émouvantes. Autrefois, les gens de nos campagnes, qui avaient à souffrir des exploits des chirurgiens, barbiers et autres charlatans, lui vouaient une grande sympathie. Son intercession n'était-elle pas souveraine contre la rage de dents? A cette époque, on ne sacrifiait pas encore au progrès de la science et les patients, qui étaient privés de l'art expert et fonctionnel des chirurgiens-den-

tistes, ignoraient tout des délices élécomandés que procure la molette électrique. Par contre, les tenailles de forgeron et autres objets de supplice leur étaient des instruments familiers. C'est pourquoi, nos statuaires en firent le principal attribut de la sainte. Les multiples groupes de Sainte APOLLINE qui figurent dans nos anciens sanctuaires, les statues isolées qui ornent les retables de nos églises et chapelles attestent combien son culte était en faveur dans nos campagnes aux XVIIe, XVIIIe et même XVIIIe siècles".

+ + +

Michel DUVAL, dans "La Voie Eucrale" de RENNES, à propos de Sainte Apolline, demandait qu' "Un inventaire méthodique des statues de la Vierge soit opéré, s'il en est temps encore, ainsi qu'un classement par siècles et par ateliers". - Un travail très sérieux a déjà été publié par Mr René COUFFON dans le "Bulletin d'Emulation des Côtes-du-Nord" pour ce département, et en collaboration avec Mr A. LE FRAS, un admirable répertoire archéologique et iconographique pour les églises et chapelles de la Finistère. - Sous la houlette experte de Mr J.C. MENCOU, secrétaire de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la Bretagne, le Ministère des Affaires Culturelles consigne tous renseignements utiles dans leur fichier de saints vénérés en Bretagne. - Dans le MORBIHAN, le travail est à peine exploré, mais une trinité de savants, à savoir: Mr THOMAS-LACROIX, Melle MOSSER, archiviste départemental, et le Chanoine Jh DANIIGO, compléteront sans nul doute les lacunes de notre documentation qui, malheureusement, demeure encore largement incomplète.

+ + +

Les groupes du martyre de sainte APOLLINE sont particulièrement NOMBREUX dans le diocèse et possèdent un goût artistique très poussé. Ils procèdent d'une facture identique, curieusement expressionniste, qui paraît avoir été inspirée à nos artistes locaux par les maquettes des imagiers de l'école allemande de la fin du XVe siècle. En effet, nombre de ces modèles furent diffusés dans notre région au début du siècle suivant.

L'ensemble le plus remarquable et le plus justement célèbre est celui qui orne le transept droit de la chapelle Notre-Dame de La Houssaye près de la ville de PONTIVY. Le groupe se compose de trois statues du XVIIe siècle: sainte Apolline, calme et sereine, entre deux bourreaux aux figures crimaçantes et féroces, reste impassible devant les effrayantes et pignantes tenailles destinées à lui arracher les dents, tenailles que l'un des larrons approche de sa figure.

L'un d'eux, un lansquenet de facture allemande revêtu d'une cotte de maille, brandit de volumineuses tenailles, devant la face de la suppliciée, tandis que l'autre achève de la ligoter avec deux solides cordes. La sainte est revêtue d'un corsage étroitement mouluré, lacé en va-et-vient sur sa jeune poitrine, la chevelure négligemment répandue sur les seins. La pose de la statue est légèrement déhanchée, comme celle du XVe siècle. La bouche est distendue sous l'effet de la douleur. La troyne sinistre des deux bourreaux, leur accroissement, la dureté de leurs gestes ajoutent encore à l'horreur de la scène.

+ + +

 + + +

 De quelle école étaient les auteurs du groupe de
 sainte APOLLINE à N.D. de la HOUSSAYE ?

Malgré la grande similitude des personnages, des pestes et de leur attitude du groupe de sainte Apolline d'avec le tableau du peintre bolonais Guido RENI, dit "Le Guide" (mais très postérieur à notre statue), ce ne sont pas des Italiens dont le ciseau a taillé sainte Apolline, comme cela avait été avancé par un journaliste.

Ce sont donc: soit des artistes flamands, soit des artistes français, ayant subi l'influence flamande. Qu'il y ait eu, dans la région, vers cette époque, des Flamands, nous ne pouvons en douter. La plus grande verrière de l'épli-

se de STIVAL est signée FLAMANT. Ce peintre vitrailiste était de souche flamande, il est plus probable que ses camarades sculpteurs le sont aussi. Cette probabilité se renforce, si l'on examine l'ouvrage lui-même. - Deux autres raisons militent en faveur de cette thèse: la polychromie et un détail vestimentaire significatif de la sculpture.

La polychromie a été employée à la Houssaye: sainte Apolline et les deux bourreaux ont été peints. Les restes des couleurs sont encore très visibles, et il est facile de reconstituer les teintes.

Il existe, d'autre part, un détail qui prouve que les deux morceaux: Sainte Apolline et le retable de la Passion, sont l'œuvre des mêmes artistes. C'est une partie de sculpture d'un réalisme comique, qui se retrouve dans l'un et l'autre: un des personnages est en train de perdre sa culotte et, dans l'effort visible qu'il fait, un pan de sa chemise sort. Ici, c'est la culotte de Simon le Cyrénéen; là, c'est celle d'un des deux bourreaux de la Sainte. Des détails vestimentaires supplémentaires prouvent que les sculptures ont subi une influence flamande.

+ + +

 A propos de la chapelle de Sainte APOLLINE
 à Kerdréan (Treffléan).

Chapelle Sainte APOLINE. Construction rectangulaire du XVIIIe siècle, dans un lieu isolé près de Kerdréan, situé à deux lieues de VANNES, où, en septembre 1958, se célébrait encore la fête patronale. C'était la dernière chapelle morbihannaise où l'on vénérât Sainte APOLLINE, choisie pour patronne par l'Ordre des chirurgiens-dentistes. Il ne fut pas d'ailleurs le dernier à protester, il y a quelques années, quand la persécution s'en prenait à son oratoire.

L'artiste breton bien connu, Xavier DE LANGLAIS, attirait l'attention des Beaux-Arts, comme le Ministère des Affaires Culturelles, la Société Polymathique du Morbihan, l'U.N.I.V.E.M., etc... sur l'état d'abandon déplorable dans lequel était laissée la petite chapelle de Sainte Apolline en TREFFLEAN (Morbihan). La négligence de la Municipalité, du clergé et des gens du lieu, les intempéries et le mercantilisme ont eu raison de la dégradation et ont porté un coup décisif à ce lieu culturel-et culturel.

Il faut parler au passé puisque la chapelle n'existe plus, réduite à un tas de pierres après le démantèlement contre lequel BREIZ SANTEL avait vivement protesté avant que la pluie et les froids des hivers risquent une dégradation définitive. "L'offre publique de rachat" de Gérard VERDEAU avait suscité une vague d'encouragements de tous horizons, mais la vague de "Monsieur X..." a été plus puissante! En fort mauvais état, c'est vrai, mais encore comparable avec les concours qui s'offraient - et BREIZ SANTEL n'en a pas manqué pour le seconder dans ses sauvetages -, la chapelle (la dernière au Pays de VANNES) n'existe donc plus.

Statue de Sainte APOLLINE. Mais, à défaut de chapelle, la vénérable et fort belle statue de Sainte Apolline, un bloc polychrome de trois personnages avec ses deux bourreaux autour d'elle, a trouvé une place d'honneur dans l'église paroissiale dédiée à Saint LEON, où les soins du maire et du recteur l'ont posée, juste à l'entrée, entre le porche et le vitrail, ne risquant point le vandalisme qui se manifeste aussi sur les statues et les objets mobiliers religieux. Une double faute de goût et de dévotion a malheureusement favorisé le mercantilisme débouchant sur le sacrilège.

Le groupe en bois de Sainte Apolline entre ses deux bourreaux est inspiré du sujet remarquable traité en pierre, à La Houssaye, près de PONTIVY. C'est une œuvre populaire curieuse de l'époque de LOUIS XIII, due à un artisan local, malheureusement abîmée par un barbouillis de peinture.

" Le groupe de Sainte Apolline de TREFFLEAN, copie de facture plus rustique et qui releva d'un ciseau moins habile, paraît procéder du même modèle. Nous le croyons légèrement postérieur à celui de LA HOUSSAYE, contemporain sans doute du règne de HENRI II, plus tardif peut-être. La pose et le drapé de la vierge, qui, ici, a les pieds liés, est beaucoup moins artistique qu'à PONTIVY. L'accoutrement des bourreaux est beaucoup moins recherché. L'un d'eux est revêtu d'une simple chemise à fraise, l'autre porte une barbe généreuse. Les expressions sont moins cruelles, la vierge n'est plus déhanchée. La posture du bourreau, le genou replié, a cependant été fidèlement reproduite "

Groupe Statue Sainte APOLLINE
à Saint DEDRENEAU, en St Gérard.

Ce groupe se trouve sur un socle scellé dans le transept gauche. Sainte APOLLINE, vêtue d'une longue robe serrée aux cevilles par un double tour de cordes, porte une opulente chevelure brune. Le bourreau de gauche, s'appuyant dans un effort le genou droit contre le corps de la martyre, empoigne une partie de la chevelure de la main gauche, tandis que la droite tient les tenailles contenant un moirier. Quelques gouttes de sang coulent sur les lèvres de Sainte Apolline. Le bourreau de gauche dans une position plus rigide écarte les cheveux du visage. Les bourreaux portent des vêtements identiques au groupe de la Trinité en QUEVEN (XVIIe siècle). Le polychrome laisse à désirer et le groupe a un grand besoin d'être restauré. Le groupe datant du temps d'HENRI II est postérieur à celui de LA HOUSSAYE et est dû aux ciseaux d'un atelier local moins habile. Dans la crèche, sous le groupe, nous avons remarqué une chaîne qui semblait être une offrande à la sainte (1).

(1) NOTES : Nous regrettons que les statues et les voleurs de Notre-Dame de la Délivrance ne soient pas retrouvés à ce jour. La statue de Sainte Brigitte d'Irlande est entreposée au presbytère.

La statue de Saint Arnulphus ou Saint Arnould se trouve à NOYAL-PONTIVY. Les chapelles de N.D. de La Houssaye en PONTIVY, de St Dédreneau en SAINT-GERAND, et Saint Arnulphus faisaient partie intégrante de la paroisse de NOYAL-PONTIVY, dont nous trouvons ici la grande vénération à Sainte APOLLINE.

AUTRES CHAPELLES DANS LE MORBIHAN

SAINT - SAMSON (près de ROBAN) - Chapelle de Notre-Dame de Bonne Entente (XVe siècle). La statue ancienne, élancée, de Sainte APOLLINE est à rapprocher par son ancienneté à celle de saint Etienne de GUER.

GUER - Chapelle de Saint Etienne (aujourd'hui transformée en grange). Elle possédait la plus ancienne statue isolée de Sainte APOLLINE en bois. La figuration de la sainte, debout, tenant un livre ouvert, était l'œuvre curieuse d'un style hiératique et majestueux. La facturation du drapé, le léger déhanchement, accusent une facture du XVe siècle.

PLOERDUT - Chapelle Saint Michel - Cette chapelle est édifiée dans un lieu isolé. On y trouve le groupe de sainte APOLLINE entre ses bourreaux ; c'est une statuette authentique et un des chefs-d'œuvre de la Cornouaille Morbihannaise.

QUEVEN - Chapelle de La Trinité (Musée de Limur à VANNES). La chapelle ruinée par les bombardements avait été restaurée en 1897. Au nombre des statues, on signalait le martyr de sainte APOLLINE, groupe en bois sculpté du XVIIe siècle et une Pieta...

Tout ce mobilier qui représentait un ensemble remarquable, se trouvant en danger de destruction lors des dernières hostilités, fut replié sur VANNES le 14 mars 1942. Il n'a pas été restitué. Il est permis de se demander pourquoi ?

LE FAOUCET - Chapelle de Saint-Fiacre - A gauche du transept de cette chapelle, on voit un groupe de Sainte APOLLINE entre ses bourreaux, (sans instrument), d'un seul tenant sur un socle. La sainte est représentée avec une robe longue, les bourreaux au faciès émacié mais expressif (du XVIIe siècle, suivant Débidour). Le groupe est intitulé : " *Saintes Apollinées étourdies soudardes* " (= sainte Apolline entre deux soldats).

reflexions

Touchantes croyances d'autrefois, tant était enracinée solidement dans le peuple d'alors la réputation des GUERISSEURS (comme aujourd'hui voyez les médiums, guérisseurs et autres charlatans qui se produisent à la télévision et derrière les micros de toutes les stations de radio. Vraiment le XVe siècle n'a rien trouvé de nouveau dans ce genre d'exercice !), et des **BARBIERS** qui faisaient alors offices de chirurgiens dans nos campagnes.

Touchantes croyances qui nous ont valu de la main de nos artistes, des ateliers artisanaux qui faisaient la richesse de toute une région, ces chefs-d'œuvre d'un certain art d'expressionniste qui font aujourd'hui notre admiration, et la richesse de nos centres culturels et culturels qui parsèment nos campagnes bretonnes (quartiers, communes, pays). Notre devoir est de les entretenir, de les sauver des outrages du temps, des voleurs et du laisser-aller de certains édiles malgré des sacrifices pécuniaires. L'ARGOAT ne sera sauvé que par des initiatives de restauration, de mise en valeur culturelle artistique, pour créer le contact humain qui manque au monde d'aujourd'hui et aussi revenir aux sources humaines d'autrefois, à savoir la *Joie de vivre dans un paysage merveilleux à l'échelle de l'homme*.

C'est cette attitude devenue traditionnelle que nous retrouvons dans divers autres ensembles de sainte APOLLINE, de facture inégale, mais combien savoureuse, dont la plupart remontant à la seconde moitié du XVIe siècle ou au début du siècle suivant. Je songe en particulier au groupe qui orne la Chapelle Saint Michel de PLOERDUT, à celui de la Chapelle Saint Fiacre du FAOUCET, authentiques chefs-d'œuvre de cette statuette de la Cornouaille Morbihannaise, et à cette grande richesse des groupes du Pays de PONTIVY, les plus beaux de Bretagne dans ce genre."

D'autres groupes intéressants se trouvent au diocèse de Saint-Erieux : à PRINGOLO en la chapelle Saint Melar, à SAINT AGATHON en la chapelle de Malauay, à MERLEAC en la chapelle Saint Léon, groupe actuellement entreposé au presbytère, à TONQUEDEC, en la chapelle Saint Gildas.

Deux groupes ont trouvé refuge dans nos Musées départementaux, à la suite de la destruction des chapelles qui les abritaient : celui de QUEVEN au Musée de Limur, rue Thiers à VANNES (voir plus haut), et celui de l'ancienne chapelle de Coat-Kéo en SCRIGNAC au Musée Breton de QUIMPER.

La recension des peintures et des statues isolées présente un intérêt réel, non seulement sur le plan iconographique, mais du point de vue artistique. Parfois la Sainte est dessinée en compagnie de plusieurs autres vierges martyres sur les volets d'une niche de retable ou d'un jubé et autres bas-reliefs. C'est le cas à l'église de ERENNILIS (Finistère) où elle est représentée aux côtés de Sainte Geneviève et de la Vierge de l'Annonciation. C'est aussi le cas à ERNEC-SUR-BELON où elle est peinte sur une des faces de la niche de la chapelle consacrée à Sainte Cécile, aux côtés du populaire Saint GURLOES (saint Urou - Durlo), intercesseur polyvalent réputé pour ses bons offices. A la chapelle Saint Ingar en GUIMAC, sainte APOLLINE figurait à proximité de la niche d'un saint barbu, en qui la tradition populaire s'accordait à reconnaître Saint MELAR. Dans le bas-relief du jubé de la ROCHE-MAURICE figure Sainte APOLLINE parmi la galerie des saintes particulièrement efficaces vénéralées du jubé : avec saintes Barbe, Geneviève, Marguerite, Madeleine, etc...

Farmi les statues isolées de la sainte, rares sont celles qui portent une inscription datée, nous permettant de l'identifier. Une exception cependant pour celle de l'église de FENCRAN (Finistère), aujourd'hui classée, aux pieds de laquelle on relève la mention suivante : " CEST IMAIGE FUT FAICTE ET EN CESTE CHAPELLE NICHE PAR G. LE MERCIER ET R. SCAN L'AN 1555 ".

NOTES : Le porche de l'église de Notre-Dame porte l'inscription suivante en lettres gothiques donnant la date de reconstruction de la chapelle : " LE 15e JOUR DE MARS, L'AN 1553, FUT FONDEE CESTE CHAPELLE AU NOM DE DIEU ET DE SA MERE ET MADAME SAINTE APOLLINE DE PAR HERVE KERHES ET CUILL(AU)ME BRAS FABRIQUES DE LA D. CHAPEL " (Sainte Apolline est patronne de FENCRAN avec Notre-Dame en 1552).

La plus ancienne statue en bois, isolée, serait celle de la chapelle de Saint Etienne en GUER : la sainte est debout tenant un livre ouvert - c'est une œuvre curieuse du XVe siècle.

A rapprocher par son ancienneté la sainte APOLLINE posée sur un socle à la chapelle de Notre-Dame de Bonne Rencontre en SAINT-SAMSON près de ROHAN.

De facture bien postérieure - elle remonte sans doute au milieu du XVIIIe siècle - la sainte APOLLINE conservée au presbytère de GUILLIERS, debout les mains croisées, constitue elle aussi un véritable chef-d'œuvre d'artiste. C'est l'ouvrage d'un atelier de l'époque classique.

HORS
BRETAGNE

SAINTE APOLLINE ET LES ARTISTES PEINTRES

Le peintre bolonais Guido RENI (dit Le Guide) - (1575 - 1642)

Le chef-d'œuvre de sculpture du groupe de la chapelle de La Houssaye en PONTIVY (Morbihan), le martyre de sainte APOLLINE se retrouve dans un tableau du peintre italien, Guido RENI (dit Le Guide), mais très postérieur à la statue de la Houssaye. Le tableau, il est vrai, était identique au supplice de sainte Apolline, groupe du XVIIe siècle, par les personnages, leurs gestes, leur attitude même. Cette similitude avait fait écrire que le chef-d'œuvre était le travail des sculpteurs Italiens groupés en équipe en Bretagne. Le contraire a été prouvé.

Le peintre espagnol Francisco de ZURBARAN (1598 - 1664) -

Né à FUENTE de CANTOS, mort à MADRID, peintre officiel de la ville de SEVILLE, il " célébra " sainte APOLLINE par une toile de 113 x 66 qui se trouve au musée du Louvre à PARIS. - ZURBARAN fut le peintre le plus brillant du mysticisme espagnol.

Monastère de Sant' Apollonia à FLORENCE (Italie) -

C'est, grâce à la décoration de la salle de ce monastère, qu' Andrea DEL CASTAGNO (1423 - 1457) atteignit une véritable renommée. Dans la partie inférieure de cette grande fresque, est représentée la CENE (en 1445) : au-dessus, trois épisodes de la Passion : la CRUCIFIXION, la MISE AU TOMBEAU, la RESURRECTION.

La CENE est située par Andrea Del CASTAGNO dans la salle à manger d'un palais de la Renaissance. Par l'emploi rigoureux de la perspective, cette pièce semble vraiment s'ouvrir dans la muraille. Elle est somptueusement décorée de plaques de porphyre, de marbre veiné, de serpentine, reproduites minutieusement en trompe-l'œil. C'est pour mieux le désigner à la réprobation que Judas est au premier plan, assis sur un escabeau et seul sur le devant de la table. Le peintre a choisi de représenter le moment dramatique où Jésus dit à ses disciples que l'un d'eux va le trahir. Les apôtres réagissent à ces paroles selon leur tempérament, et leurs diverses expressions sont saisies comme dans un instantané photographique.

Le réfectoire de Sant' Apollonia a été transformé en Musée Andrea del Castagno. On y a notamment reconstitué les fresques représentant les Hommes et Femmes illustres provenant de la villa Carducci, près de SOLFERINO.

(Extrait de " La Renaissance I ", page 194.)

NOTE H.M. 1) Cène (1445- d'Andrea del Castagno (1423-1457) au Monastère de Sant' Apollonia à FLORENCE.

- 2) Cène de Léonard de VINCI (1452-1519) à MILAN, au Couvent Sainte- Marie-des-Grâces, fresque vers 1497.
- 3) Une sainte Cène à l'église de Tous- les- Saints (Ognisanti) à FLORENCE, par GHIRLANDAJO.
- 4) La Cène de TIEPOLO : au Louvre (1745-1750), toile de 78 x 88.
- 5) La Cène : Couvent de San Solvi à FLORENCE (1526) ; fresque par Andrea del Sarto (1486-1531).
- 6) La Cène : André DERAIN (1880-1954) ; Musée Art Institute CHICAGO ; toile de 46 x 39 , en 1907.

+ +

Dans l'Art populaire, la Sainte est représentée par nos artisans avec ses attributs ; les tenailles. - La liste des quatre départements est incomplète, surtout en ce qui concerne le MORBIHAN et l'ILLE-ET-VILAINE. Nous serions reconnaissants aux lecteurs de nous signaler les oublis, les erreurs. - L'étude, pour être parfaite, doit comprendre le culte de Ste APOLLINE en LOIRE-ATLANTIQUE qui est une partie intégrante de la Bretagne.

=====

DIOCÈSE de VANNES

CAMPÉNÉAC : Fontaine de Sainte Apolline (qui laisse supposée l'existence d'une chapelle dédiée à la sainte). - Elle est citée également par erreur en REIGNON.

CAMORS : Chapelle de Saint GOAL : une statue de sainte Apolline, le buste coiffé en pointe et les mains liées par une corde.

CARENTOIR : à Notre-Dame de la Fondelienn, on mordait certaines pierres micaculeuses de sainte Apolline pour obtenir la guérison des maux de dents.

CLÉGUÉREC : Chapelle de Locmaria : une statue ancienne de sainte Apolline.

LE FAOÛET : Chapelle de saint Fiacre : à gauche du transept, on voit un groupe de Sainte Apolline entre ses bourreaux (sans instrument) d'un seul tenant élevé sur socle. La sainte est représentée avec une robe longue, les bourreaux au faciès émacié mais expressif (XVIIe siècle, suivant Débidour). Le groupe est intitulé : " Saintz Apollinéz être dau soudarded " (= sainte Apolline entre deux soldats).

GUER : Chapelle de saint Etienne, à 3 kilomètres à l'ouest du bourg (actuellement transformée en orangerie) : une statue de sainte Apolline, la sainte est debout tenant un livre ouvert ; c'est une œuvre très curieuse.

GUERN : Chapelle de St-Jean : on y trouve une statue de sainte Apolline.

GUILLIERS : Eglise de Saint Pierre et Saint Paul : il y a une statue de sainte Apolline (entreposée au presbytère) debout les mains croisées (statue du XVIIe siècle, très artistique).

KERNASCLÉDEN : Eglise Notre-Dame : on y voit une statue de sainte Apolline.

LANDÉVANT : Chapelle de Locmaria : une statue de sainte Apolline.

KERVIGNAC : Chapelle de la Clarté à Locadour : statue de sainte Apolline (?).

- LANGONNET** : Eglise Saint Pierre et Saint Paul (Ins In s MH) : on y trouve une statue de sainte Apolline.
Eglise de la Trinité (In) : statue de sainte Apolline.
- LANOUÉE** : Chapelle saint Mélec au village de Pommeleuc : une statue de sainte Apolline (statue debout sans inscription).
- MAURON** : On y voit une fontaine de sainte Apolline, ce qui laisse présumer qu'il devait exister une ancienne chapelle dédiée à la sainte.
- MORÉAC** : Il y existe une statue de sainte Apolline.
- MOUSTOIR-REMUNGOL** : Eglise St Gorgon : une statue de sainte Apolline.
Chapelle de Notre-Dame des Fleurs au village de Moric : une statue de la même sainte.
- MUZILLAC** : Chapelle dite de St Eutrope : une statue de Ste Apolline.
- NOYAL-PONTIVY** : Chapelle de Saint Arnulphe ou saint Arnould : une statue de sainte Apolline avec tenailles, très vénérée dans la région et jouissant ici d'une grande vogue. Elle a la réputation de guérir les maux de tête, les maux de dents, les douleurs intestinales et aussi l'impétigo, désigné vulgairement sous le nom de "toque". Elle reçoit presque journalièrement quelques visites (1922).
- PLEUCADEUC** : à Pleucadeuc, après avoir invoqué sainte Apolline contre le mal des mâchoires, les patients se faisaient un devoir de mordre à belles dents certaine pierre miraculeuse scellée dans la chapelle.
- PERSQUEN** : Eglise paroissiale dédiée à St Adrien : une statue de la sainte.
- PRIZIAC** : Chapelle de Saint Nicolas : dans une " descente de croix " du XVIIe siècle, avec le Christ, la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine, on voit aussi sainte Apolline, encapuchonnée, la robe pendante, armée de tenailles, tenant la main trouée du Christ.
- QUESTEMBERT** : Chapelle Saint Michel : statue de sainte Apolline.
- QUEVEN** : Chapelle de la Trinité : cette chapelle, ruinée par les bombardements, avait été restaurée en 1897. Au nombre des statues, on signalait le martyr de sainte Apolline, groupe en bois sculpté du XVIIe siècle, et une Pieta.
Tout ce mobilier qui représentait un ensemble remarquable, se trouvant en danger de destruction lors des dernières hostilités, fut replié sur VANNES (au musée de Limur) le 14 mars 1942. Il n'a pas été restitué. Il est permis de se demander pourquoi...
- RADENAC** : Chapelle de Saint Fiacre : à droite de la nef centrale, est élevé un autel à Sainte Apolline; le portrait de la sainte était primitivement encadré.
- RIANTEC** : Chapelle de la Vraie-Croix : on y trouve une effigie de sainte Apolline.
- PLOERDUT** : Chapelle de saint Michel, édifiée dans un lieu isolé : on y découvre un groupe de sainte Apolline entre ses bourreaux.
- PLOUAY** : Dans une des chapelles, se trouve une statue de sainte Apolline.
- PLOUHARNEL** : Chapelle de saint Gilles au Cosquer, dédiée également à sainte Erigitte, qui est invoquée contre les maux de dents. - S'y trouve aussi une statue de sainte Apolline.
- CRAC'H** : Une belle statue de la sainte dans l'église paroissiale.

(Note: cette étude sur Ste APOLLINE a été achevée en mars 1975).
Henri MAHO.

- PLUMELIN** : Chapelle saint Quidy au village de ce nom desservant les paroisses de Plumelin et de la Chapelle-Neuve : une statue de sainte Apolline.
- PLUVIGNER** : Chapelle de Notre-Dame de la Miséricorde (la chapelle du pénitent Kériclet) : une statue de sainte Apolline.
- PONTIVY** : Chapelle de Notre-Dame de La Houssaye (Ins), autrefois dépendant de la paroisse de NOYAL-PONTIVY : on y admire une statue du Groupe de sainte Apolline. Dans le transept droit, il y a un groupe de trois statues du XVIIe siècle : sainte Apolline, entre deux bourreaux aux figures grimaçantes, reste impassible devant les effrayantes et gigantesques tenailles avec lesquelles ils lui arrachent les dents. Ce chef-d'œuvre de sculpture, le martyr de sainte Apolline, se retrouve dans un tableau du peintre italien Guida RENI, dit " Le Guide ", mais très postérieur à la statue de la Houssaye. Il existe un détail d'un réalisme comique : un des personnages est en train de perdre sa culotte et, dans l'effort visible qu'il fait, un pan de sa chemise sort: c'est celle d'un des deux bourreaux de la sainte.
- SAINTE-AVÉ** : Chapelle de Notre-Dame du Loc : une statue de la sainte.
- ST-BARTHÉLEMY** : Chapelle de Saint-Guen : dans cette chapelle nouvellement restaurée, se trouve une belle statue de sainte Apolline.
- ST - GÉRAND** : Chapelle de saint Dédreaneu au village du même nom : une statue de sainte Apolline - groupe expressif : sainte Apolline entre ses bourreaux.
- ST JEAN-BRÉVELAY** : Chapelle de saint Roch, construite dans un lieu isolé : une statue de sainte Apolline.
- ST- SAMSON** : (près de ROHAN) : Chapelle de Notre-Dame de Bonne Rencontre (classée) : une statue de sainte Apolline élançée.
- ST- SERVAN-SUR-OUST** : Chapelle de saint Gobrien : une statue de la sainte.
- SÉGLIEN** : Eglise paroissiale de Notre-Dame de Lorette : dans la chapelle latérale de gauche, il y a une statue isolée de sainte Apolline (XVIIe siècle) sans tenailles - très curieuse Apolline dont le sang de son martyr coule de ses lèvres (le bas de la figure de la sainte est comme le groupe de TREFFLEAN). - Statue contemporaine sans doute des statues de COAT AN FAOU et provenant du même atelier remontant au XVIIe siècle.
- SILFIAC** : Chapelle de saint Laurent : statue de sainte Apolline.
- TREFFLEAN** : Chapelle de sainte Apolline à Kerdrean (détruite en 1973) datant du XVIIe siècle.
Eglise saint Léon : on y voit un groupe de sainte Apolline entre ses bourreaux (XVIIe siècle) provenant de la chapelle de Kerdrean, et qui a trouvé une place d'honneur dans l'église paroissiale de TREFFLEAN. Elle a été posée juste à l'entrée, entre le porche et le vitrail.
La STATUE : la vénérable et fort belle statue de sainte Apolline est un bloc polychrome de trois personnages : la sainte entourée de deux bourreaux (œuvre du XVIIe siècle).
- VANNES** : Au Musée de Limur - rue Thiers : la statue-groupe de sainte Apolline avec ses deux bourreaux autour d'elle, provient, depuis mars 1942) de la chapelle de la Trinité en QUEVEN, près de LORIENT (voir plus haut : QUEVEN).

NOTE : Hyoscyamus = la jusquiame = lezeuenn santéz Apolin = l'herbe de sainte Apolline. - A GUENIN : pour guérir les maux de dents, on perçait l'oreille du patient et on passait un fil. (cf; Echo de BROUX).

DIOCÈSE de QUIMPER et de LÉON

- BEUZEC-CAP-SIZUN** : Eglise saint Badoc : une statue de sainte Apolline.
- BODILIS** : statue en pierre sur la façade ouest - sur des volets de niches (suivant Michel DUVAL).
- BRENNILIS** : Eglise Notre-Dame : une statue ancienne de sainte Apolline (qui est classée).
- BRIEC** : Chapelle de sainte Cécile : statue de sainte Apolline.
- CARHAIX-PLOUGUER** : (paroisse de PLOUGUER) Eglise saint Pierre : une statue ancienne de sainte Apolline.
- CLOHARS-CARNOËT** : Chapelle de saint Maudez : une statue de sainte Apolline.
- EDERN** : Chapelle de Notre-Dame du Niver : statue de sainte Apolline (du XVIII^e siècle).
- ERGUÉ-GABÉRIC** : Chapelle de sainte Apolline : déjà en ruines en 1804.
- GUITMAËC** : Chapelle saint Ingar (autrefois en LOCQUIREC) : on y voit une niche décorée de deux saintes, dites sainte Apolline et sainte Barbe, mais sans attributs.
- KERNÉVEL** : Chapelle sainte Yvonne : une statue ancienne de sainte Apolline.
- LANNILIS** : Chapelle de sainte Apolline, en ruines. C'était la chapelle du manoir de Kerdrel. La sainte était invoquée contre les maux de dents (d'après PEYRON).
- LEURAN** : Chapelle de saint Diboan : statue ancienne de sainte Apolline.
- LOCMARIA-PLOUZANÉ** : Chapelle de saint Sébastien : statue ancienne de sainte Apolline.
- LOCQUIREC** : Chapelle de Lezingar : statue de sainte Apolline.
- LOCRONAN** : Eglise saint Ronan : statue ancienne de sainte Apolline.
- LOGONNA-DAOULAS** : Chapelle de saint Jean-Baptiste : statue ancienne de sainte Apolline.
- MELGVEN** : Chapelle de sainte Apolline : elle est détruite.
- MORLAIX** : à signaler une statue de la sainte à la Galerie Tréauton.
- PENCRAN** : Eglise Notre-Dame : le porche porte l'inscription suivante en lettres gothiques donnant la date de reconstruction de la chapelle : " LE 15^e JOUR DE MARS, L'AN 1553, FUT FONDE CESTE CHAPELLE AU NOM DE DIEU ET DE SA MERE ET MADAME SAINTE APOLINE DE PAR HERVE KERAHES ET GUILL(AUM)E BRAS FABRIQUES DE LA D. CHAPELLE ". - Sainte Apolline est la patronne de la paroisse de PENCRAN avec Notre-Dame, en 1552 (XVII^e siècle).
Une statue ancienne de sainte Apolline porte l'inscription : " CEST VMAIGE FUT FAICTE ET EN CESTE CHAPELLE NICHE P(A)R G. LE MERCIER ET R. SCAN L'AN 1555 ".
- PLEYBEN** : Eglise saint Germain : une statue de sainte Apolline.
- PLEYBER-CHRIST** : Chapelle de sainte Apolline, à Kervrach, mais détruite. - A PLEYBER-CHRIST, c'étaient des morceaux de bois arrachés à sa statue que l'on s'employait à mâcher pour obtenir sa guérison. Ailleurs, on masquait une plante amère et piquante (*orygium maritimum*) pendant tout le temps que les assistants récitent neuf fois l'oraison y prescrite.

- PLOUDANIEL** : Chapelle Sainte Pétronille : une statue ancienne de sainte Apolline.
- PLOUGUERNEAU** : Paroisse du Grouanec - Eglise Notre-Dame : une statue de sainte Apolline du 18^e siècle.
- PLOUZÉVÉDÉ** : Chapelle de Notre-Dame de Eerven : dans le jubé, une statue de sainte Apolline.
- POULLAOUEN** : Eglise Saint Pierre et Saint Paul : statue ancienne de sainte Apolline.
- SAINY-POL-DE-LÉON** : dans la Cathédrale, une statue de sainte Apolline.
- SAINY-RIVOAL** : Eglise de Saint-Rivoal : une statue ancienne de sainte Apolline du 18^e siècle.
- SCAËR** : Chapelle de Coadry : statue ancienne de sainte Apolline du 18^e siècle.
- TREMÉVEN** : Eglise saint Méen : deux statues de sainte Apolline.
- LE TRÉVOUX** : Chapelle de saint Corentin : une statue de sainte Apolline.
- QUIMPER** : Au Musée départemental breton : une statue de sainte Apolline qui provient de la chapelle de Coat-Kéo en SCRIGNAC (canton du Huelgoat).
Description de la statue : Cette œuvre du 16^e siècle est en bois polychrome. Elle mesure 1 m 24 de hauteur. Sainte Apolline attachée au poteau du supplice est livrée à deux bourreaux. L'un, dont l'instrument s'est perdu, s'apprête à lui arracher toutes les dents, tandis que l'autre lui tord les cheveux avec une furieuse vigueur. Sainte APOLLINE, bien que totalement étrangère à la Bretagne, y était jadis très vénérée, et les représentations de son supplice ne sont pas rares dans les chapelles (*Extrait du catalogue " La Musée Breton de Quimper "*, par Henri MAQUET-Mémoranda - 1926).
Cette statue provient de Coat-Quéau (Kéo) en SCRIGNAC. La chapelle, aujourd'hui abandonnée, de Coat-Quéau était une trêve de la paroisse de SCRIGNAC dans les Monts d'Arrée. (*d'après Pierre QUINIQUO - conservateur - 21 - 2- 1963.*) (1)
- (1) **NOTE** : la chapelle a été refaite par l'abbé Yann Vari PERROT, recteur de SCRIGNAC, qui a été assassiné en allant y célébrer la messe. On y trouve sa tombe.
- LA ROCHE-MAURICE** : Dans le bas-relief du jubé de La Roche-Maurice figure sainte Apolline parmi la galerie des saintes particulièrement efficaces vénérées du jubé, avec saintes Barbe, Geneviève, Marguerite, Madeleine, etc...
Les tenailles : avant d'être brûlée vive, elle eut toutes les dents arrachées : c'est ce dont témoignent les images dans lesquelles se tient serrée, dans des tenailles, une molaire.
- SCRIGNAC** : Chapelle de Coat-Quéau : une statue de sainte Apolline maintenant au Musée Breton de QUIMPER (voir plus haut QUIMPER).

NOTE : Sainte APOLLINE est représentée sur un bas-relief à la chapelle Sainte Cécile en BRIEC. Elle a en main une longue tenaille qui servit à la torturer et à lui arracher les dents (ABRALL).

° ° ° ° ° ° ° ° ° ° ° °

DIOCÈSE de ST-BRIEUC & TRÉGUIER

- BRINGOLO** : dans le canton de PLOUAGAT.- Chapelle de saint Mélar : une statue du groupe de sainte Apolline entre ses bourreaux (XVIIe siècle).
- ÉRÉAC** : Eglise saint Pierre : statue de sainte Apolline (18e siècle). Chapelle Notre-Dame des Rotours : statue de sainte Apolline.
- GAUSSON** : Chapelle saint Nicolas ou chapelle Avenel : statues de sainte Apolline.
- GURUNHUEL** : dans le canton de Belle-Isle-En-Terre.- Eglise Notre-Dame : une statue de sainte Apolline (16e siècle), provenant de la chapelle de saint Fiacre.
- LANGUEUX** : canton sud de Saint-Brieuc.- Eglise saint Pierre et saint Paul : statue de sainte Apolline.
- LANLOUP** : canton de Plouha.- Eglise saint Loup : statue de sainte Apolline (18e siècle).
- LOUDÉAC** : Chapelle saint Maurice : statue de sainte Apolline.
- MERLÉAC** : canton de Mûr-de-Fretagne.- Chapelle saint Léon : statue de bois peint de sainte Apolline du XVIIe siècle (classée le 8 avril 1909 - Couffon).
- un groupe de sainte Apolline et son bourreau : actuellement entreposé au presbytère de Merléac.
NOTE : chapelle saint Jacques de Merléac : supplice de sainte Radefonde. Ce groupe tout à fait remarquable ressemble assez à un martyr de sainte Apolline.
- PENVÉAN** : Eglise Notre-Dame du Port-Blanc : statue de sainte Apolline.
- PLESTIN-LES-GRÈVES** : Chapelle sainte Earbe : statue de sainte Apolline.
- PLOUBAZLANEC** : canton de Paimpol.- Eglise de Lannevez : statue ancienne de sainte Apolline.
- PLOUBEZRE** : Chapelle sainte Thécle : statue ancienne de sainte Apolline.
- PLUMAUDAN** : Chapelle de Quéhellec, dédiée à sainte Apolline - elle est détruite.
- PLUMAUGAT** : Chapelle saint Yves de Perin : statue de sainte Apolline (17e siècle).
- PORDIC** : Chapelle sainte Apolline de Château-Croc - elle est détruite.
- PLUSSULIEN** : canton de Corlay.- Chapelle de SELEDIN : statue ancienne de sainte Apolline.
- SAINT-AGATHON** : canton de GUINGAMP.- Chapelle Notre-Dame de Malaunay. Dans le bois de Malaunay, se niche une originale petite chapelle, presque cachée par de gros arbres qu'il serait temps d'ailleurs de remplacer en partie.- Mr COUFFON, dans son répertoire des églises et chapelles, signale ici un groupe ancien, intéressant, du martyr de sainte Apolline (datant du 16e siècle). Ce groupe de trois personnages ornaît la niche au-dessus de la petite porte. Hélas! il a été volé en mai 1968. Le mois précédent, on avait volé dans la chapelle des chandeliers en bronze, intéressants et anciens. (voir la NOTE plus loin, sur le pillage des édifices religieux...).

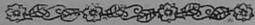
- SAINT JEAN Kerdaniel** : Chapelle Saint Guigan : une statue de la sainte.
- SAINT MARTIN-DES-PRÉS** : Chapelle saint Roch à la Ville-Morvan : statue ancienne de sainte Apolline.
- TONQUÉDEC** : Chapelle saint Gildas : statue ancienne de sainte Apolline entre ses bourreaux (du XVIIe siècle).- Existe aussi une deuxième statue de sainte Apolline.
- TRÉMOREL** : Chapelle des Treize-Chênes : statue moderne de sainte Apolline (qui a disparu).
- TRIGAVOU** : Chapelle des Vaux-Garoux dédiée à sainte Apolline.- C'est un édifice de plan rectangulaire reconstruit au XIXe siècle - il y a également une fontaine.
- SAINT-BIHY** : Eglise sainte Eusèbe : statue de sainte Apolline.
- YVIBIAC** : Chapelle de la Mouëse : statue de sainte Apolline.
Chapelle saint Firmin : au village de Trélec : une statue ancienne de sainte Apolline.

NOTE : Sur le sujet du pillage des édifices religieux, on peut redire que le meilleur remède serait de pénaliser lourdement les voleurs, quels qu'ils soient, lorsque les enquêteurs parviennent à les retrouver. Trop de ces "amateurs de vieilles choses" s'en sont tirés à l'amiable ; or, s'il est un acte prémédité, c'est bien celui d'aller dérober dans une église, une chapelle, une fontaine, des objets qui appartiennent à toute une collectivité à travers le temps. Il n'y a aucune raison de minimiser l'acte, qui reste un VOL. La profusion des objets religieux proposés à la vente démontre que les opérations sont rentables. Qu'on renforce sensiblement l'amende dont ils sont passibles, qu'on leur fasse la publicité qu'ils méritent : on verra leurs méfaits diminuer tout de suite. (H.M.)

DIOCÈSE de RENNES

- AMANLIS** : L'église paroissiale possède une statue de sainte Apolline que l'on invoque contre les maux de dents.
- BAZOUGES-LA-PÉROUSSE** : statue de sainte Apolline (?) (arbre de sté Apolline) en Forêt de Villecartier. On l'invoque pour les mariages (Les jeunes filles désireuses de se marier dans l'année piquaient des épingles dans le tronc de l'arbre de sainte Apolline en forêt de Ville cartier). D'après H.F. BUFFET - En Haute-Bretagne).
- CHAUVIGNÉ** : Chapelle de Brimblia : statue de sainte Apolline (mais la chapelle est ruinée). On s'y rend en pèlerinage pour honorer une statue de sainte Apolline, placée dans une niche entourée de verdure.
- COESMES** : Chapelle de saint Colombe près de COESMES.- Une statue de sainte Apolline (du XVIIIe siècle). À gauche du transept, devait figurer primitivement un retable droit (ex-voto) ; elle a été remplacée par une statue de sainte Anne.
- LIVRÉ** : Il s'y trouve une statue de sainte Apolline (d'après H.F. BUFFET)
- MAMERS** : Chapelle saint Utel.- Il y avait aussi une chapelle à Lournon. " Il existe près de cette maison une fontaine très vénérée dédiée à sainte Apolline. Etant tourmentées de maux de dents, les personnes se rendent de loin en pèlerinage ".

- MAURE-DE-BRETAGNE** : Chapelle de Rappenard : statue de sainte Apolline posée dans l'embrasure de la croisée de la fenêtre du côté droit : elle date du XVIIe siècle.
- PACÉ** : A 250 mètres du bourg sur un talus : une ancienne croix de sainte Apolline (détruite) ; elle était accostée de la Vierge et de saint Jean.
- POCÉ** : Chapelle Notre-Dame du Bois-Fride : on y vénérât la sainte.
- PIPRIAC** : Dans l'ancien manoir du Boisbulin, on conserve une statue de sainte Apolline provenant de l'ancienne église de PIPRIAC (ancienne chapelle du seigneur de Boisbulin, disparue).
- QUÉBRIAC** : (Hédé) - Eglise paroissiale : statue de sainte Apolline - statue moderne, en plâtre et sans style (du XIXe siècle).
- RENNES** : dans " Rennes - Collections " du XVIIIe siècle, figure un tableau de sainte Apolline, offert à S.M. LE HAN (?).
- SAINTE-ANNE-SUR-VILAINE** : il y existait jadis une sainte Apolline !
- SIXT-SUR-AFF** : on y trouve une statue de sainte Apolline.



FAUT - IL CRÉER DES MUSÉES
POUR LA PRÉSERVATION
DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL ?

A une époque où l'on ne sait plus s'émerveiller, où l'on passe à côté de la beauté naturelle sans la voir et sans frémir, où l'on désacralise tout ce qui fait la grandeur de l'homme et donne un sens à sa vie comme à sa mort, il faut se souvenir que l'âme et une grande partie de l'histoire de notre pays sont dans ses églises, chapelles, calvaires, fontaines... A l'heure où notre société tend à tout renier, il existe en vérité une aventure risquée pour mettre en relief toutes les valeurs du passé où nous retrouvons l'expression sincère, sensible et authentique dans le triomphe du beau et de sa préservation, il faut pour cela une magnifique œuvre de restauration et de sauvegarde de notre patrimoine sacré et populaire-culturel et culturel.

En raison du mysticisme profond de sa population, la BRETAGNE a engendré un art populaire presque exclusivement religieux.

La statuaire du Pays de PONTIVY est à l'image de la statuaire bretonne particulièrement riche en souvenirs de notre histoire nationale.

Elle est le reflet du " Paradis Breton " avec, bien sûr, le Christ et la Sainte-Vierge, mais aussi Sainte-Anne, " Grand'Mère de Dieu et des Bretons ", Les Apôtres, Les Evangélistes, Les Docteurs de l'Eglise, et une pléiade de Saints Bretons - près de cinq cents - canonisés ou non, mais encore vénérés dans de nombreuses paroisses pour leur aptitude à prévenir ou à guérir les maladies des hommes et des bêtes et aussi à les protéger.

Chaque Saint guérisseur a, en Bretagne, une vertu spécifique. Cette vertu peut être liée au nom du saint lui-même, à l'histoire ou au métier du Saint ou de la Sainte. Cependant, il est parfois difficile de connaître l'origine dont certaines vertus sont attribuées à certains saints, d'où certaines légendes dorées.

Les statues de nos chapelles, églises, sont à peu près toutes de facture naïve, œuvres d'artistes méconnus, difficiles à situer, à dater, mais vibrant de la foi des habitants de la région, de leur imagination et de leur sens de création.

Sont à noter également certains saints touchants, amusants ou singuliers : ex. : Saint MAMERT, aux attitudes très expressives.

Pour tirer de l'oubli les chefs-d'œuvre du patrimoine artistique régional, les faire connaître au plus grand nombre, pour redonner confiance au milieu rural, en sa culture, et l'aider à retrouver le sens de la création artistique, pour en assurer la rénovation et la restauration, mais aussi pour les protéger et les sauver des périls qui les menacent, c'est-à-dire : la détérioration et les vols qui sont perpétrés si fréquemment dans nos églises, chapelles... qui abritent tant d'objets, tant de statues que l'art populaire nous a données comme un merveilleux témoignage d'une civilisation où la pensée, comme l'a écrit PASCAL, " faisait la grandeur de l'homme ".

Expositions et créations de musées (canton - arrondissement). Si chacun comprend la nécessité et l'urgence de regrouper tous ces trésors dans un même lieu (ou plusieurs lieux) où l'on pourra en profiter pleinement, alors la statuaire, l'orfèvrerie, le mobilier, les vêtements sacerdotaux, etc... seront affectivement et définitivement sauvés.

L'attrait touristique est certain, et nous pensons qu'une telle exposition, qu'un tel musée ne pourra que contribuer au développement harmonieux d'un " PAYS " déjà tant apprécié.

Sous la majestueuse charpente de châtaignier du château de ROHAN et dans l'harmonie d'une douce lumière avec une musique de nos cantiques populaires, les statues, les rétables, les lutrins, les stalles - pour la plupart inconnus du public parce qu'ils appartiennent à des collections privées, à des églises soit fermées, soit situées en dehors des circuits traditionnels - reprendraient vie et livreraient le secret artistique spontané de ces hommes, de ses " ateliers communaux " qui croyaient encore au geste gratuit, à l'honnêteté sans faille et à une beauté toujours grave.

Ce passé et cette action généreuse en faveur de la sauvegarde de ce qui rappelle à l'homme que, sans idéal et sans transcendance, il demeure bien insignifiant et ne laisse après lui aucun témoignage de son passage ici-bas.

Les municipalités, les Syndicats d'Initiative, les Associations de Sauvegarde de nos monuments, les Amis de PONTIVY, de BAUD, les Centres Culturels devraient œuvrer à la création d'un musée permanent, soit par canton, soit par arrondissement, où les trésors seraient mis en dépôt par les communes qui en resteraient propriétaires, pouvant d'ailleurs les récupérer à l'occasion de certaines cérémonies ou de manifestations diverses.

Il faut que les maires des communes comprennent bien l'intérêt capital de l'entreprise. Il faut aussi expliquer aux gens qu'on ne vide pas leurs églises, mais qu'il s'agit de sauvegarder le patrimoine artistique de valeur. Les visiteurs français ou étrangers découvriraient par le biais de la sculpture polychrome, l'âme de la BRETAGNE INTERIEURE.

Ces statues seraient gardées, restaurées, entretenues par les responsables de ces musées et seraient soustraites au sacrilège du vol, à la mutilation ou plus simplement à la détérioration. Henri MAHO.

(article écrit et paru dans " La Liberté du Morbihan " le 1er novembre 1973)

NOTE du Président - Mes remerciements iront à Michel DUVAL, docteur-ès-lettres de RENNES, qui a bien voulu me confier ses notes sur Sainte APOLLINE. - Autres sources :

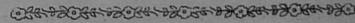
Petite Bibliographie : H.F. BUFFET : En Haute-Bretagne.

R. COUFFON : Bulletin de la Sainte d'Emulation des Côtes-du-Nord.

R. COUFFON et LE BARS : répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon.

Les Archives du Morbihan : (photos) - et ma collection particulière.

Henri MAHO.



— Sommaire —

DU N° 18 DES " CAHIERS DU PAYS DE BAUD "

- | | |
|--|---------|
| - Découverte d'une tombe en coffre de l'âge de bronze à Kercorde en BAUD (Morbihan). | P. 1 |
| - Des heurs et malheurs de l'Abbaye de Lanvaux... | 2 - 3 |
| - <u>CAMORS</u> : - D'où vient ce nom ? | 4 |
| - Les seigneurs de Camors. | 4 |
| - Le menhir de l'Armoirie. | 5 |
| - La seigneurie de Camors... | 6 |
| - Le remembrement des forêts de Camors, Floranges... | 7 - 8 |
| - Découverte d'un mur du XIIe-XIIIe siècle au bourg. | 8 |
| - Les Moines Rouges. | 9 - 10 |
| - <u>GUELTAS</u> | 10 |
| - Saint Gildas. | 11 - 12 |
| - <u>Le CULTE de Sainte APOLLINE en BRETAGNE</u> | 13 |
| - Sainte Apolline, guérisseuse... | 14 |
| - Vénération à Sainte Apolline... | 15 - 18 |
| - Les Chapelles en son honneur dans le Morbihan. | 18 - 19 |
| - Ste Apolline et les Artistes peintres (Hors Bretagne). | 20 |
| - Les STATUES de Sainte Apolline : | |
| - dans le diocèse de VANNES | 21 - 23 |
| - dans le diocèse de QUIMPER et de LEON | 24 - 25 |
| - dans le diocèse de St BRIEUC et de TREGUIER | 26 - 27 |
| - dans le diocèse de RENNES. | 27 - 28 |
| - Faut-il créer des MUSEES pour la préservation de notre patrimoine culturel ? | 28 - 29 |

Centre Culturel du Pays de BAUD

Président : Henri MAHO - B.P. 14 - La Madeleine -
56150 - BAUD - Tél. : 51.00.54 -

Trésorier : Joseph LE TUTOUR - C.M.B. - Place du Marché -
56150 - BAUD - Tél. : 51.00.22 -

Adhésions : Etudiant : 15 F - Membre actif : 25 F -
Membre bienfaiteur : 35 F et plus -

Compte bancaire : Crédit Mutuel de Bretagne -
Place du Marché - 56150 - BAUD -
(préciser : "Compte du Centre culturel du Pays de BAUD")

Dépôt légal P.M. : à BAUD : le 15 juin 1975.

Directeur de la Publication : M. Henri MAHO - La Madeleine - BAUD.

= = = = =

